

ΙΛΙΑΔΕ XXIV - 477. 508

Ράϊαμ νικάει εγγίαι Αχιλλέ

Τούς δ' ἔλαθ' εἰσελθὼν Πρίαμος μέγας, ἄγχι δ' ἄρα στάς  
χερσίν Ἀχιλλῆος λάβε γούνατα καὶ κύσε χεῖρας  
δεινὰς ἀνδροφόνους, αἶ οἱ πολέας κτάνον υἱας.  
Ὦς δ' ὅτ' ἂν ἄνδρ' ἄτη πυκινὴ λάβῃ, ὅς τ' ἐνὶ πάτρῃ 480  
φῶτα κατακτείνας ἄλλων ἐξίκετο δῆμον,  
ἄνδρὸς ἐς ἀφνειοῦ, θάμβος δ' ἔχει εἰσορόωντας,  
ὡς Ἀχιλεὺς θάμβησεν ἰδὼν Πρίαμον θεοειδέα·  
θάμβησαν δὲ καὶ ἄλλοι, ἐς ἀλλήλους δὲ ἴδοντο·  
τὸν καὶ λισσόμενος Πρίαμος πρὸς μῦθον ἔειπε· 485  
« Μνήσαι πατρός σοιο, θεοῖς ἐπιεικέλ' Ἀχιλλεῦ,  
τηλίκου ὡς περ ἐγών, ὄλοφ' ἐπὶ γήραος οὐδῶ·  
καὶ μὲν που κείνον περιναίεται ἀμφὶς ἐόντες  
τείρουσ', οὐδέ τις ἐστὶν ἀρῆν καὶ λοιγὸν ἀμύναι.  
Ἄλλ' ἦτοι κείνός γε σέθεν ζῶοντος ἀκούων 490  
χαίρει τ' ἐν θυμῶ, ἐπὶ τ' ἔλπεται ἤματα πάντα  
ᾄψεσθαι φίλον υἱὸν ἀπὸ Τροίηθεν ἰόντα·  
αὐτὰρ ἐγὼ πανάποτμος, ἐπεὶ τέκον υἱας ἀρίστους  
Τροίῃ ἐν εὐρείῃ, τῶν δ' οὐ τινά φημι λελεῖσθαι·  
πεντήκοντά μοι ἦσαν, ὅτ' ἤλυθον υἱες Ἀχαιῶν· 495  
ἐννεακαίδεκα μὲν μοι ἰῆς ἐκ νηδύος ἦσαν,  
τούς δ' ἄλλους μοι ἔτικτρον ἐνὶ μεγάροισι γυναῖκες·  
τῶν μὲν πολλῶν θοορός Ἄρης ὑπὸ γούνατ' ἔλυσεν·  
ὅς δέ μοι οἶος ἔην, εἴρυτο δὲ ἄστυ καὶ αὐτούς,  
τὸν σὺ πρόφην κτείνας ἀμυνόμενον περὶ πάτρης, 500  
Ἐκτορα· τοῦ νῦν εἴνεχ' ἰκάνω νῆας Ἀχαιῶν  
λυσόμενος παρὰ σείο, φέρω δ' ἀπερείσι' ἄποινα.  
Ἄλλ' αἰδεῖο θεούς, Ἀχιλλεῦ, αὐτόν τ' ἐλέησον,  
μνησάμενος σοῦ πατρός· ἐγὼ δ' ἐλεεινότερός περ,  
ἔτλην δ' οἷ' οὐ πῶ τις ἐπιχθόνιος βροτὸς ἄλλος, 505  
ἄνδρὸς παιδοφόνιοιο ποτὶ στόμα χεῖρ' δρέγεσθαι. »  
Ὦς φάτο, τῶ δ' ἄρα πατρός ὑφ' ἕμερον ὄρσε γόοιο·  
ἀψάμενος δ' ἄρα χεῖρὸς ἀπώσατο ἦκα γέροντα·

### Supplication de Priam à Achille

τούς désigne Achille et ses compagnons

πολέας = πολλούς

ἄτη πυκινή une malédiction implacable, qui ne vous laisse pas de répit πυκινός = πυκνός serré, dru  
ὡς ἂν λάβῃ éventuel (de répétition) dans une comparative : *comme à chaque fois que ..*

ἐν πάτρῃ < γῆ >

δῆμον au sens de *territoire* ; sens exclusif chez Homère

ἐς ἀνδρὸς ἀφνειοῦ < οἰκίαν > *au foyer d'un homme riche*

θάμβος : peur, stupeur

θάμβος δ' ἔχει le lien avec la première partie de la relative est très lâche

θαμβέω-ῶ éprouver de la stupeur, rester stupéfait

ἴδοντο forme moyenne (sans augment) de εἶδον (beaucoup plus fréquente que l'actif chez Homère)

πρὸς ... ἔειπε μῦθον : tmèse *il lui adressa cette parole*

μνησθαι impératif aoriste moyen (régulier !)

σοῖο génitif ionien = σοῦ adjectif possessif (car tonique)

ἐπιείκελος + datif : semblable à

ἐγών = ἐγώ

ὄλοός funeste, lugubre

περιναίεται l'accentuation indique à coup sûr qu'il ne peut s'agir d'une forme verbale. C'est en fait un nom masculin de la 1ère décl. περιναίτης voisin, qui habite (ναίω) dans les environs.

τείρω accabler, harceler

τίς indéfini, avec accent d'enclise *Et il n'est personne pour (infinitif de but) écarter ..*

ἀρήν accusatif sing ionien de ἀρά, ἀρᾶς *malédiction, mauvais sort* . Ne pas confondre avec ἄρρην *mâle* La traduction (GF) a ici manifestement un autre texte (Arès !)

λοιγός malheur

ἦτοι particule affirmative, avec ici nuance concessive *Mais lui au moins..*

ἐπί...ἔλπεται tmèse πάντα ἡματα (neutre pluriel) accusatif de durée *Et de plus il espère tout au long de ses jours ... et de plus ses journées se passent à espérer..*

φίλος chez Homère, est équivalent à un adjectif possessif (pour les 3 personnes) Benveniste a longuement démontré que c'était faux, mais bon...

-θεν chez Homère, désinence de génitif, pour un indiquer la provenance (de même -ζε pour indiquer l'accusatif et la direction du mouvement)

τέκον aoriste sans augment τίκτω

τῶν δέ article à valeur de démonstratif (génitif partitif) *mais de ces fils, aucun, je puis le dire, ne m'a été laissé.*

ἦλυθον = ἦλθον

ἱῆς = μιᾶς

νηδύς, νηδύς ventre (métonymie élégante pour désigner la femme !)

τῶν pronom, se rapporte à γούνατα

θοῦρος fougueux, belliqueux

ὑπό...ἔλυσεν tmèse

ὅς vrai relatif (la relative a deux verbes, coordonnés) repris au début de la principale par le démonstratif *Mais celui qui... et qui .., celui-là*

ἐρύω ou ἔρυμαι protéger, défendre

τὸν : démonstratif, reprend la totalité de la relative qui précède (499)

κτεῖνας comme l'indique l'accent, c'est bien un indicatif aoriste 2ème sg , sans augment: la voyelle finale est brève

λύομαι délivrer, payer la rançon de

ἄποινα neutre pluriel rançon

αἰδεῖο = αἰδοῦ impératif moyen

*j'ai enduré des choses telles que jamais encore un autre mortel sur terre (n'en a enduré) , à savoir tendre la main vers...*

Le vers 506, constitué d'une infinitive, est en apposition à la relative précédente

ποτί= πρός

ὕφ'.....ᾧρσε τμήσε Il fit monter chez Achille le désir des pleurs suscité par son père (génitif d'origine)

ἄπώσατο aoriste sigmatique moyen ἀπωθέω-ῶ

ἤκα adverbe : avec douceur

Aucun ne voit entrer le grand Priam. Il s'arrête près d'Achille, il lui embrasse les genoux, il lui baise les mains – ces mains terribles, meurtrières, qui lui ont tué tant de fils ! ainsi, quand une lourde erreur a fait sa proie d'un mortel et qu'après être devenu un meurtrier dans son pays, il arrive en terre étrangère, au logis d'un homme opulent, la stupeur saisit tous ceux qui le

voient. Même stupeur saisit Achille à voir Priam semblable aux dieux ; même stupeur prend les autres : tous échangent des regards<sup>18</sup>. Et Priam supplie Achille en disant :

« Souviens-toi de ton père, Achille pareil aux dieux. Il a mon âge, il est, tout comme moi, au seuil maudit de la vieillesse. Des voisins l'entourent, qui le tourmentent sans doute, et personne près de lui, pour écarter le malheur, la détresse ! Mais il a, du moins, lui, cette joie au cœur, qu'on lui parle de toi comme d'un vivant, et il compte chaque jour voir revenir son fils de Troie. Mon malheur, à moi, est complet. J'ai donné le jour à des fils, qui étaient des braves, dans la vaste Troie : et je songe que d'eux aucun ne m'est resté. Ils étaient cinquante, le jour où sont venus les fils des Achéens ; dix-neuf sortaient du même sein, le reste m'était né d'autres femmes en mon palais. La plupart ont eu les genoux rompus par l'ardent Arès. Le seul qui me restait, pour protéger la ville et ses habitants, tu me l'as tué hier, défendant son pays – Hector. C'est pour lui que je viens aux nefes des Achéens, pour te le racheter. Je t'apporte une immense rançon. Va, respecte les dieux, Achille, et, songeant à ton père, prends pitié de moi. Plus que lui encore, j'ai droit à la pitié ; j'ai osé, moi, ce que jamais encore n'a osé mortel ici-bas : j'ai porté à mes lèvres les mains de l'homme qui m'a tué mes enfants<sup>19</sup>. »

Il dit, et chez Achille il fait naître un désir de pleurer sur son père. Il prend la main du vieux et doucement l'écarte.